



EN BREF

JEAN ST-HILAIRE

JStHilaire@lesoleil.com

« LE MARIAGE DE MARIE À GUSSE À BAPTISS »

Du belge à l'idiome beauceron...

■ En 1910, les Bruxellois Jean-François Fonson et Fernand Wicheler écrivait *Le Mariage de mademoiselle Beulemans*, une comédie jouant sur le décalage entre parlures passée à la postérité, davantage que ses auteurs du reste. Adapté en plusieurs langues, le morceau ne l'avait jamais été en québécois. C'est chose faite. Québécois d'origine belge, spécialiste du développement international, Jean-Pierre Coljon a converti le texte en langue d'ici, en idiome beauceron pour être exact. À la salle des spectacles Méchatigan de Sainte-Marie, Ovascène, les Productions Jo Nonante et la Troupe Les Treize présentent *Le Mariage de Marie à Gusse à Baptiss*. Tina Paquet a réglé la mise en scène de ce spectacle éprouvé en fin de semaine dernière à l'Université Laval. Elle était assistée du comédien Fabien Cloutier. Ainsi donc, la Bruxelloise Suzanneke cède le plancher à Marie Poulin, la fille de notre Gusse à Baptisse, acériculteur de Sainte-Marie-de-Beauce. S'amène Richard, stagiaire parisien en production et mise en marché des produits de l'érable. Entre lui et la Marie, c'est tout sucre au premier coup d'œil, mais il faudra ferrailler... Gusse a promis sa fille à un Cliche de Saint-Joseph contre pistonnage vers la présidence de la coopérative des producteurs de sirop d'érable du coin. Et notre Parisien de se dévisser les mâchoires pour se faire aussi Beauceron que Gédéon, et la Marie de parler comme si elle sortait de la Seine... Réservations au 1 (418) 387-2200.